

Après cela, la messe de minuit. Voir le petit Jésus tout gelé, tout rose, dans une petite crèche dans une grande église..... Enfin, qui n'a pas vu cela et pourquoi tant en parler. Je sais bien que moi j'y suis allé au moins cent fois. J'aimais tant ça.

Dans la longue saison d'été tous les deux ou trois ans, tout à coup, du haut de la chaire, était lue une lettre importante : " La visite pastorale de Monseigneur " était annoncée.

Que de joies dans l'âme du troupeau, les enfants allaient être confirmés et être sacrés.... horreur! les petites filles seraient des demoiselles et allaient allonger leurs robes.

Les jeunes de la paroisse qui étaient en voyage, enfouis dans le Vermont allaient revenir pour la Confirmation, ils avaient manqué la dernière. Cet événement important était annoncé comme la visite d'un roi. En effet, n'était-ce pas le Prince de l'Église qui venait ?

La vieille église était lavée de haut en bas, tout était remis à neuf pour recevoir dignement le prélat.

Il me souvient que chez nous, comme dans les autres paroisses tout autre travail cessait. Il fallait préparer les routes que devait suivre Mgr dans sa visite, remplir les ornières, herser le chemin *l'émotter*, le *rôcher*, le mettre à sable et roulé, uni comme une carte et puis l'on y regardait pas de si près dans ce temps-là. L'on abattait des jeunes érablières entières pour border les routes. Il fallait blanchir les maisons, bâtiments et clôtures et que de détails.

Le grand jour arrivait.

Le carosse qui amenait Mgr de la paroisse voisine était rencontré au loin par les Anciens qui faisaient escorte jusqu'à l'Église.

Devant toutes les maisons ceux de la famille qui n'étaient pas à l'église étaient agenouillés. Les mères exposaient leurs petits enfants malades aux bénédictions du Pasteur; les enfants beaux et sains et posant en chérubins; les devantures des maisons étaient couvertes d'images pieuses et Mgr bénissait tout, regardant, heureux cette explosion de foi sincère qui lui faisait tant de bien et qui marquait si hautement son autorité.

Il était bien là vraiment, le roi, dans ce troupeau.

C'était alors ce que j'appelle : L'ARISTOCRATIE DU SACERDOCE.

Aujourd'hui ?

Les mêmes fêtes se célèbrent au milieu de la même population par des princes de la même Église et dans la propagation de la même foi.

Cependant le *ton* a changé

Longtemps d'avance l'évêque a fait annoncer dans la *Presse* sa visite diocésaine, avec l'itinéraire, date, heure, etc.

Ça c'est réglé comme les chars.

Au jour dit, la locomotive apporte dans un cri strident qui déchire l'air la nouvelle que Mgr vient de débarquer. Le curé et son entourage l'emmène à l'église et vite au presbytère quelques paroissiens les plus huppés vont faire visite de cérémonie.

Le lendemain, le cérémonial ordinaire, mais aussi rapide ou aussi lent que le permet le premier train qui passe.

Après la collecte pour la cathédrale et la visite des livres de la fabrique, des ornements sacerdotaux du baptistère, etc, notre évêque disparaît.

Il est apparu à la foule dans tous l'éclat de ses ornements. Il a parlé avec moins de familiarité onction que le vieux disparu, mais aussi avec plus d'autorité, plus de veuve, plus de mouvements.

Les petits, les jeunes et les vieux se sont agenouillés devant lui, mais je ne trouve pas là la majesté d'autrefois. La *Presse* et la *Patrie* publient tous les portraits de Mgr. " Il a posé comme ci " " il a posé comme ça " " l'élite de la Société l'entonrait " " il avait revêtu ses plus riches habits. " On décrira sa croix, sa crosse, sa mitre, jusqu'au chaton de sa bague. Elles le caricatureront, nu tête, en barrette, en mitre. On fera des colonnes de rapports qui ne sont pas lus et la masse du peuple n'aura pas approché de son pasteur.

Mais les grands, les futés, les décorés, enfin tout ce qui est beau, riche et heureux dans notre Société font escorte d'honneur au prince de l'Église, qui n'acquiesce pas moins pour cela la plénitude de ses devoirs devant Dieu, je n'en